

# Le baptême

## Un nouveau départ

*Demandez à quelqu'un dans la rue ce qu'est le baptême. Certains le sauront encore. D'autres plus. On pense à un baptême de l'air ou du feu, à celui d'un navire... Bref : à un départ. Et il en est bien ainsi. Le baptême est la porte d'entrée dans le christianisme.*

### Une abondance d'images

Pour désigner le baptême, une première série de termes s'accroche au geste lié à l'eau : immersion, plongeon, descente. C'est sa signification fondamentale : couler et émerger, être enterré et vivre à nouveau. La symbolique du baptême chrétien s'enracine en ces deux termes : mourir et ressusciter. Elle se trouve dans ce splendide texte de Paul : « *Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne* » (Ro 6, 4-5).

Une autre couche de vocabulaire se rapporte à la nouveauté. Le baptême est une seconde création, une nouvelle naissance : « *Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint* » (Tt 3, 5). On trouve aussi l'image de la lumière : « *Souvenez-vous de ces premiers jours où vous venez de recevoir la lumière du Christ ; vous avez tenu bon...* » (He 10, 32).

Les Pères de l'Église abondent de termes pour dire la richesse du baptême : il est « *le plus beau et le plus glorieux des dons de Dieu* (...).

*Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de la nouvelle naissance, sceau, ou de tout autre terme précieux.*

*Don car il est donné même à qui n'en fait aucun; grâce car il est offert même au coupable; baptême car le péché est englouti dans les eaux; onction car il est saint et royal; illumination car il est lumière étincelante; vêtement car il couvre notre honte; bain car il lave, sceau car il nous garde et est signe de la royauté*

*divine* » (Grégoire de Nazianze, *Discours* 40, 4). La théologie du baptême est ici en germe.

### Annoncé depuis des siècles

Les préfigurations du baptême se trouvaient éparpillées dans le champ de l'histoire, enveloppées dans les plis de son vêtement. Mais les préfigurations ne s'éclaircissent que lorsqu'elles éclosent. Durant la nuit pascale, lors de la bénédiction des fonts, nous les passons presque toutes en revue : « *Par ta puissance invisible, Seigneur, tu accomplis des merveilles dans tes sacrements, et au cours de l'histoire du salut, tu t'es servi de l'eau, ta créature, pour nous faire connaître la grâce du baptême* » (*Missel romain*). Les merveilles réalisées par Dieu grâce à l'eau défilent : l'esprit planait sur les eaux primordiales, l'arche de Noé sauva les humains de la mort, le passage de la Mer Rouge tira Israël de l'esclavage, l'eau que Moïse, préfigurant le Christ, fit sortir du rocher, et encore le passage du Jourdain. Tous les bains rituels que les Juifs pratiquaient quotidiennement pointaient aussi vers le baptême chrétien.

### Accompli dans le Christ

Cette impressionnante typologie trouve en Christ son accomplissement. D'abord en son baptême par Jean Baptiste. Celui-ci avait déjà haussé la signification des ablutions juives; son baptême n'était plus une auto-purification : il était accompli par un autre. Par ailleurs, il exigeait une conversion morale. Célébré publiquement, il était offert à tous, riches, publicains, soldats.

Mais lorsque Jésus vient au Jourdain, il se passe encore bien plus : l'Esprit descend sur lui comme une colombe et, de la nuée, le Père le reconnaît comme son Fils bien-aimé. L'Esprit et le Père sont présents. Les Apôtres baptiseront au nom des trois Personnes. En parlant à Nicodème, Jésus avait levé toute ambiguïté en parlant de la renaissance d'eau et d'Esprit.

Jésus descend dans le Jourdain; il s'abaisse et disparaît sous l'eau. Mais son baptême par Jean n'est encore qu'une préfiguration de son vrai baptême, celui de la croix. Car il a désigné sa mort comme un baptême : « *Pouvez-vous recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ?* » (Mc 10, 38), dit-il aux fils de Zébédée.

**Entrer dans la mort de Jésus pour ressusciter avec Lui**

Le baptême est le sacrement pascal, grâce auquel nous prenons part à ce que Jésus a vécu le premier. Nous connaissons une mort mystique. En traversant les eaux, nous passons en une mort symbolique. Celle-ci sera comme accomplie en notre mort corporelle; là nous participerons vraiment à celle de Jésus. Dans l'ancienne tradition monastique, lorsqu'un moine était mort, on lui faisait revivre les rites de son baptême : il était lavé, oint, vêtu de blanc et entouré de la lumière des cierges. Son baptême était ainsi mené à son terme ; car la vie monastique consiste en un passage radical à travers les exigences du baptême.

Le fait que le martyr soit baptisé dans sa mort (c'est « le baptême du sang ») montre également que baptême et mort sont liés dans la vie du chrétien. En effet, le martyr suit Jésus à la lettre ; aussi tient-il le premier rang parmi les chrétiens.

### **Le baptême est nécessaire**

Le commandement de Jésus est clair, lorsqu'il dit aux Douze: « Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les... apprenez-leur à garder tous les commandements... » (Mt 28, 19-20). Mais ce sacrement peut prendre trois formes : le baptême d'eau, le baptême du sang et le baptême de désir. Les catéchumènes qui meurent avant d'avoir été baptisés, et dont le désir du sacrement s'accompagne de repentance et d'amour, sont sauvés comme s'ils avaient reçu le baptême d'eau. Le *Catéchisme* cite le Concile : « *Comme le Christ est mort pour tous, et que la vocation ultime de l'homme est réellement une, à savoir divine, nous devons tenir que le Saint Esprit offre à tous, d'une façon connue de Dieu seul, la possibilité d'être associés au mystère de Pâques* » (GS 22; cfr LG 16; AG 7). « *Tout homme qui, ignorant l'Évangile du Christ et son Église, cherche la vérité et fait la volonté de Dieu selon qu'il la connaît, peut être sauvé. On peut supposer que de telles personnes auraient désiré explicitement le baptême si elles en avaient connu la nécessité.* » (*Catéchisme de l'Église catholique*, 273s).

### **« Purifiés, sanctifiés, justifiés »**

Saint Paul écrit ces verbes au parfait de la voix passive (1 Co 6, 11) ; cela signifie que les effets du baptême sont reçus gratuitement et acquis définitivement.

C'est d'abord la rémission des péchés, qui est totale. Il s'agit du péché originel que nous n'avons pas commis personnellement mais qui fait en sorte que, depuis notre naissance, Dieu et nous sommes devenus des étrangers; c'est une situation dont nous héritons. Mais le baptême remet aussi les péchés personnels et leurs conséquences, dont la séparation éternelle d'avec Dieu. Il reste les conséquences du péché originel: la maladie et la souffrance, la mort,

notre faible résistance morale et notre inconstance. Et surtout un penchant au péché – qui en lui-même n'est pas péché - : la concupiscence. Il ne s'agit pas seulement du désir sexuel désordonné mais encore du désir de posséder, de l'orgueil qui nous fait nous considérer comme des dieux, décidant nous-mêmes du bien et du mal. C'était le péché de nos premiers parents lorsque le serpent insinua : « *Vous serez comme des dieux* » (Gn 3,5).

Le baptême est aussi une sanctification. Il fait de nous « une création nouvelle » (2 Co 5,17), des enfants d'adoption (1 P 1,4). Nous devenons les membres du Christ, héritiers avec Lui, et temples du Saint Esprit. Ces expressions traduisent le mot osé de Pierre : « *vous êtes devenus participants de la nature divine* » (2 P 1,4). Cette 'déification' ne signifie pas que l'homme soit devenu Dieu, mais qu'il participe à sa nature. La théologie a déployé cela en diverses catégories de grâces : en notre intelligence, la foi; en notre volonté, l'espérance; en nos coeurs, l'amour. Ce sont les trois « vertus théologiques ». A ces 'antennes' de notre âme, la grâce baptismale apporte une sensibilité qui nous rend capables de vivre et d'agir sous la mouvance de l'Esprit. Ce sont les « dons du Saint Esprit », qui informent notre agir et embellissent notre vie des vertus morales. Ainsi le baptême confère-t-il à tout notre organisme une compétence divine.

### **Membres de l'Église**

Le baptême nous fait participants du Christ et « *membres les uns des autres* » (Ep 4,25). De la fontaine baptismale surgit un peuple qui transcende les frontières de race, langue ou couleur. Les baptisés sont rassemblés par un seul Esprit. Pour participer au 'peuple élu', les liens du sang ne comptent plus ; ni aucun privilège en rapport avec la nation, la race ou la langue, avec les capacités ou les talents, les biens ou la culture. « *Baptisés en un seul Esprit, nous formons un seul Corps* » (I Co 12,13).

### **Cette unité vient d'en haut**

Elle ne vient pas de notre pensée, de notre action, ou de notre sentiment psycho-social d'appartenance. C'est l'Esprit qui la crée. C'est parce que nous sommes uns en Christ, que nous le nous sommes avec les autres. Et non l'inverse. Notre unité a sa source dans le ciel, non sur terre, même si nous sommes bien capables de la léser. Elle est une grâce à accueillir: lorsque « *les cieux donnent la rosée, la terre donne son fruit.* »

L'unité en Christ fait de nous un peuple sacerdotal, royal et prophétique. Car le Christ est prêtre et offre le culte véritable 'en esprit et en vérité'; il est roi et il en a la puissance, différente de celle de la terre; il est prophète, car il parle au nom de Dieu pour publier ses oeuvres. Aussi sommes-nous « *une race*

*choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour annoncer ses merveilles » (1 P 2,9).*

Le baptisé n'appartient plus à lui-même, mais au Christ. Il est consacré dans l'Église au service des autres; il y est tenu de servir et d'écouter ses guides : « *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi* » (He 13, 7). Le baptême est source de responsabilité, de devoirs, et de droits au sein de l'Église : le droit d'entendre la Parole de Dieu et de recevoir les sacrements, d'être soutenu par des frères et des soeurs dans la foi, et de puiser dans les trésors spirituels de l'Église.

Comme le baptême fait l'unité des baptisés par delà les frontières de l'Église catholique, il est aussi source et promesse d'unité entre tous les chrétiens. Leur unité est celle du manteau du Christ lui-même

***Godfried Cardinal Danneels,***  
*Archevêque de Malines-Bruxelles*